

SAINT MALO



Cité corsaire, capitale de la mer, joyau de la Côte d'Émeraude... quels que soient les qualificatifs qui lui sont attribués, Saint-Malo a toujours été, au cours de son histoire, le rendez-vous de toutes les aventures, de tous les rêves... La ville occupe une place privilégiée en Bretagne.

Située à la pointe nord de l'Ille-et-Vilaine, en bordure de la Normandie et à quelques encablures du Mont Saint-Michel, Saint-Malo est aussi un tremplin vers les îles anglo-normandes et l'Angleterre.

Lieu d'histoire et de légendes, berceau d'illustres personnages, la ville a su, malgré des heures sombres, conserver une authenticité conférée par ses remparts, ses pavés et ses vieilles pierres.

Fière d'un riche passé, la cité balnéaire réputée reste une ville moderne toujours tournée vers l'avenir...

PORTES, FORTS ET BASTIONS



Aussi vaste que les Jardins des Tuileries à Paris, la citadelle est ceinturée de **remparts** longs de 1754 mètres.

Contrairement à l'intérieur de la Ville détruite à 80%, les remparts n'ont pas souffert des **bombardements des alliés** en 1944. **L'enceinte primitive fut construite au 12ème siècle**. Ces remparts entourent que 16 hectares de la ville jusqu'au 16ème siècle.

Entre 1708 et 1742 **Siméon Garangeau**, ingénieur architecte du roi, dirige le programme d'agrandissement des fortifications conçu par Vauban. La superficie de la cité s'étend sur 24 hectares. Une spécificité des remparts de Saint-Malo est qu'ils sont posés sur le rocher qui supporte la ville et ne tiennent que par **le poids des pierres empilées**.

Depuis la Porte Saint-Vincent, principale entrée de la **cité intra muros** jusqu'à la **Porte Saint-Thomas**, les remparts mesurent 1754 mètres. Les remparts de Saint-Malo sont classés **Monument Historiques depuis 1921**.



Porte Saint-Vincent



La Grand' Porte



Bastion Saint-Louis



Bastion Saint-Philippe



Bastion de la Holland



Tour Bidouane



Fort National



Fort de la Conchée



Ile du Grand Bé

Cité historique de Saint-Malo

Saint-Malo, Petit panorama, (18x40cm) , eau-forte, [Malo-Renault \(1870-1938\)](#)



Ville et remparts depuis le Grand Bé.



Vue de la ville fortifiée du sud-ouest.



L'intra muros de Saint-Malo.

Le tour des remparts est sans doute la première attraction touristique de Saint-Malo. Ces remparts ceignent entièrement la ville et on peut en faire le tour virtuellement sur le site de l'office du tourisme malouin.

On pénètre aujourd'hui à l'intérieur de la ville close par huit portes et trois poternes. Au XII^e siècle, il n'existe que

La porte Saint-Thomas, la première du nom, car il y en aura deux autres. Elle s'ouvre entre deux tours, le vieux donjon, et la Tour Carrée. On y voit encore les anciens mécanismes qui permettaient son ouverture et sa fermeture. Elle trouve l'origine de son nom dans celui d'une chapelle qui se trouvait en face. Au XVI^e siècle, elle devient la porte d'entrée du château, avec un pont-levis et un pont dormant. Une seconde porte Saint-Thomas est ouverte dans le rempart nord, devant la Tour Quic-en-Groigne, permettant de sortir de la ville. La seconde porte Saint-Thomas est détruite avec l'ancien rempart et reconstruite dans le nouveau entre [1737](#) et [1742](#). C'est la troisième porte Saint-Thomas, qui donne sur la cale et la plage de

l'Évantail, elle conserve toujours les anciens éléments du contrepoids de sa porte. L'escalier conduit à la courtine d'où on a une vue sur toute la baie jusqu'à la pointe de la Varde. Il n'y avait au [xii^e siècle](#) que deux portes permettant d'accéder à l'intérieur de la ville par marée basse, celle-ci et la plus ancienne qui suit :

- **La Grande Porte**, dite aussi : **Porte de la Mer**, car à l'origine, les bateaux venaient s'y amarrer. Elle se compose de deux tours avec une plate-forme de tir avec mâchicoulis à quadruple ressaut. C'est la plus ancienne porte. On pouvait y accéder à pied par marée basse. La cale, perpendiculaire aux remparts en facilitait l'accès. La porte ouvrait au-dessus du niveau d'eau des grandes marées, soit à environ 10 mètres.

• **La statue de Notre-Dame de Bon-Secours**, placée dans une niche en haut de la porte date d'après les experts du début du [xv^e siècle](#) et semble être déjà en place en [1439](#). Le corps de garde placé en haut, détruit par un incendie en [1661](#), lui fit quelques dégâts nécessitant sa restauration et elle fut reposée et bénite en [1663](#). Elle est en calcaire blanc, et était polychrome. Elle subit les outrages du temps et des gens, jetée bas et brûlée à la Révolution, elle fut finalement restaurée et remise en place. L'originale se trouve aujourd'hui à l'abri et est remplacée par une copie. On lui prêta de nombreux miracles.

En [1564](#), on installe à la porte une [herse](#) et un [hérisson](#), les deux grosses tours qui l'encadrent datent de [1582](#) et furent armées de canons. Le corps de garde au-dessus de la porte, fut supprimé en [1590](#), et remplacé par un beffroi avec une horloge à *Deux visages*, on y logea également une cloche répondant au nom de *Noguette* sonnante tous les soirs le couvre-feu et le lâcher des 24 dogues qui montaient la garde. Ceux-ci furent supprimés en 1770, après plus de 600 ans de bons et loyaux services. "*Noguette*", sonne toujours, mais l'originale fut placée dans le clocher de la cathédrale, à laquelle on accède directement depuis cette porte. Pour la protéger encore plus, on construisit un ravelin en [1644](#) qui sera supprimé lors de la reconstruction du quai Saint-Louis en [1839](#). En ce temps là existaient également trois poternes :

- **La poterne de la Croix du Fief**, disparue lors du premier accroissement (1708-1742), fut remplacée par la porte Saint-Vincent lors de l'accroissement de 1709

•

- **La poterne Brevet**, détruite lors du second accroissement (1714-1770), remplacée par la porte de Dinan, dans l'axe de celle-ci qui se trouvait être à l'angle des actuelles rues d'Estrées, des vieux remparts, et Dinan, donnant accès à la grève.
-
- **La poterne de Bon-Secours** (1751-1871). En cas de danger, les poternes étaient murées.

Entre ces deux portes :



Remparts Est et porte Saint-Vincent

La porte Saint-Vincent, elle fut construite entre [1708](#) et [1710](#) et fait partie du premier accroissement de la cité dit du Fief. Ses parapets sont surmontés de 19 embrasures, armées de pièces de 6,8, et de 12, et une meurtrière, 7 enfilent le sillon, 12 battent la petite Grève qui n'existe plus, et les Talards

Deux écussons ornent sa façade l'un à gauche représente les armories de la ville de Saint-Malo :

(herse surmontée de l'hermine) et à droite celles du duché de Bretagne. La chaussée de granit actuelle date de [1733](#). Les cheminées des 32 casemates sont toujours existantes. Ces casemates furent successivement des appartements, puis de nos jours des commerces, avec un étage. Elle fut doublée en [1890](#).

Puis revenant en arrière le long du quai Saint-Louis :

- **La porte Saint-Louis**, percée dans la courtine, en [1721](#), lors du troisième accroissement, elle ne fut ouverte qu'en [1874](#). Elle fait face au bassin Vauban, sur le quai Saint-Louis, et à l'intérieur de la cité, à la rue de Toulouse et la rue de Chartres. Elle jouxte le flanc nord du bastion Saint-Louis (1716-1721), qui est couronné de 18 embrasures, et renferme deux magasins voûtés. On dut faire usage de la dynamite tellement le granit était dur⁶¹. Les passagers anglais débarquaient sur ce quai et l'ouverture de cette porte leur facilitait l'accès aux bureaux des banques situés rue de Toulouse.
-
- **La porte de Dinan**, au xviii^e siècle, appelée **porte de la Marine**, ou **porte de l'Évêque**, car c'est par celle-ci qu'il faisait sa première entrée dans la ville. Elle fut construite en [1714](#), par [Siméon Garangeau](#), lors des travaux du

second accroissement, et remplaça l'ancienne *poterne de Brevet* qui servait jadis de sortie du côté sud de l'enceinte primitive de la ville, dans l'axe de celle-ci, à hauteur des actuelles rues de Dinan, d'Estrées et des vieux remparts. Elle fut dénommée *porte de la Marine*, car les bureaux de la Marine se trouvaient au rez-de-chaussée de l'immeuble situé à gauche de la porte en entrant (1 rue Saint-Philippe). Surcouf habita après son mariage en 1801 cet ancien hôtel dont les façades ont été reconstruites à l'identique après 1944.

-

Elle est encadrée de deux pilastres à bossages, et était ornée, avant la Révolution, des armes du roi, posées en [1721](#). Des inscriptions en latin, rappellent que le territoire de la ville s'est agrandi et que l'évêque et la chapitre de Saint-Malo ont concédé le terrain. Elle est encadrée du côté ville de deux salles voûtées, aménagées dans l'épaisseur du rempart. Elle était précédée d'un pont-levis. Le passage très fréquent des bateaux qui descendaient la Rance, depuis Dinan pour ravitailler Saint-Malo, a donné le nom de cette première ville à la porte et au quai, ainsi qu'à la rue en face. Elle est classée au titre des monuments historiques depuis 1886.



Le môle vu des remparts

La poterne d'Estrées, ouverte en [1933](#), entre le bastion de Hollande et celui de Saint-Philippe, elle ouvre sur la plage du Môle, et fait face à la rue d'Estrées. Par vent de noroît et les jours de tempête, l'eau passe par là aussi.

La porte Saint-Pierre, ouvre sur la plage de Bon-Secours

- **La porte des Bés**, elle donne sur la plage de Bon-Secours, et fut ouverte en [1884](#) pour faciliter l'accès au Petit-Bé au pied duquel arrivaient les vedettes à vapeur en provenance de Dinard. Elle fut réalisée dans la *tour Notre-Dame*, dite aussi de *La Découverte*. C'est depuis ce lieu que le guet vit le [26 novembre 1693](#), la flotte anglaise mouiller sous La Conchée, prête à assaillir la Cité.

- **La porte des Champs Vauverts**, ouverte en [1879](#), elle donne sur les rochers qui encerclent la *tour Bidouane*, et permettant d'accéder à la grève de Malo et de Bon-Secours. Accès facile pour le [Grand Bé](#) et le [Petit Bé](#)
- **La poterne aux Normands**, son nom vient probablement des rochers se trouvant en face dits *Les Pierres aux Normands*. Elle fut reconstruite après les bombardements et l'incendie de [1944](#)
- **La poterne Jean de Chatillon**, ouverte en [1757](#), condamnée en [1871](#), lors de l'ouverture de la porte Saint-Pierre, elle fut rouverte en [1958](#). Elle s'appela **poterne de Bon-Secours**, jusqu'en 1971 et **poterne de la Surveillance**, pendant la Révolution. Elle donne rue de la Crosse et permet l'accès à la grève de Bon-Secours.



Le [château de Saint-Malo](#) qui abrite aujourd'hui la mairie.

Le [château de Saint-Malo](#), qui héberge aujourd'hui la mairie, a été construit par les ducs de Bretagne puis aménagé et modernisé par [Siméon Garangeau](#), disciple de [Vauban](#). Par ailleurs, son donjon abrite actuellement le [musée d'Histoire de la Ville et du Pays Malouin](#).

Intégré à la partie nord de l'enceinte par la porte Saint-Thomas, il s'en sépare – au sud-est de la porte Saint-Vincent – par une interruption, cette dernière correspondant à l'ancienne douve qui l'isolait du reste de la ville.

Au centre de la Cité historique se dresse la [cathédrale Saint-Vincent de Saint-Malo](#), dédiée à [saint Vincent de Saragosse](#), repérable à son clocher dominant les toits.

Sur le tour des remparts — mais aussi dans la ville — on trouve disséminées les monuments à [Jacques Cartier](#), [Duguay-Trouin](#), [Surcouf](#), [Chateaubriand](#) ou de [Mahé de la Bourdonnais](#).

Comme autres points d'attraction permanents aux abords des remparts, le [Fort National](#), au nord de la Cité historique, est accessible à marée basse, tout comme le [fort du Petit Bé](#), et la tombe de [Chateaubriand](#) sur l'île du [Grand Bé](#).